



Le Soleil, 1910-1913, Edvard Munch

Un royaume matériel incorruptible

Paul déclare aux Philippiens que, pour lui, « la vie, c'est le Christ et la mort est un gain ». Alors qu'il était en prison, il désirait quitter sa vie dans la chair, sa vie de souffrance pour « s'en aller et être avec le Christ » (Phi 1, 21-23). Il faisait ici référence au « paradis », à une forme de vie céleste, après sa mort physique. Mais nous découvrons deux chapitres plus loin qu'il ne pensait pas passer l'éternité « au paradis » ou « au ciel ». Ce temps-là n'était pour lui qu'un prélude à quelque chose de bien plus glorieux et de bien plus heureux. En Philippiens 3, 10-11, il écrit : « Il s'agit maintenant de le connaître, lui [Christ], ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en étant configurés à lui dans la mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts. » Pour Paul, l'espérance chrétienne ultime était la résurrection des morts.

Ni esprit, ni fantôme

Cette espérance est fondée sur la première résurrection, celle de Jésus-Christ. Les quatre évangiles évoquent la résurrection corporelle de Jésus à la fin de leur récit respectif. Ce faisant, ils insistent sur les ramifications de sa résurrection sur l'identité même de Jésus : il est bien le Fils de Dieu, et les disciples sont appelés à en témoigner dans le monde. Rien d'autre qu'une véritable résurrection corporelle ne saurait expliquer l'essor si rapide de la foi chrétienne au premier siècle.

Mais comment les évangiles décrivent-ils le corps ressuscité de Jésus ? Tout d'abord, et c'est là un constat fort intrigant, en ressuscitant, Jésus n'est pas revenu à son état corporel antérieur. Sa résurrection, contrairement par exemple à celle de Lazare dans le quatrième évangile (Jn 11, 38-44), n'est pas une « resuscitation », un simple retour à la vie. Par exemple, il échappe parfois aux lois de notre espace et de notre temps : il passe à travers des portes fermées à clef (e.g. Jn 20, 19). Pourtant, il n'est ni « esprit », ni « fantôme ». Il a toujours un corps, qui n'est d'ailleurs pas sans points communs avec son corps *ante mortem*, puisqu'il a gardé les stigmates de sa crucifixion et puisqu'on

peut le toucher, puisqu'il peut manger (Lc 24, 36-40 ; Jn 20, 26-27, 21) ! Ce corps, finalement, est à certains reconnaissable immédiatement, alors qu'à d'autres, il ne l'est que par les seuls yeux de la foi (ex. Jn 20, 14 ; 21, 4s et Lc 24, 16). Ainsi, le corps ressuscité du Christ est bel et bien le corps du Jésus qui a marché sur la terre, mais un corps transformé, « transfiguré ».

C'est Paul qui insiste sur le lien intrinsèque entre la première résurrection et la résurrection corporelle promise au peuple de Dieu (1 Co 15 ; 2 Co 4-5 ; Ro 8, 9-11 ; 1 Thess 4, 14). Ce que Dieu avait fait pour Jésus-Christ, il le ferait de nouveau, non seulement pour les humains, mais aussi pour toute sa création. Le texte de Paul le plus dense, mais aussi le plus explicite sur cette question, est sans aucun doute 1 Corinthiens 15. Dans ce long chapitre (v. 1-34), Paul défend la réalité de la résurrection corporelle du Christ, puis celle des humains (v. 35-51). Ainsi, il écrit en 1 Corinthiens 15, 20-23 : « Le Christ s'est bel et bien réveillé d'entre les morts : il est les prémices de ceux qui se sont endormis. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue la résurrection des morts. En effet, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous seront rendus vivants dans le Christ, mais chacun en son rang : le Christ comme prémices, puis, à son avènement, ceux qui appartiennent au Christ. » Pour lui, puisque le Christ est ressuscité, les humains ressusciteront corporellement à leur tour, après la période de repos évoquée ci-dessus.

Pourquoi des corps ?

« Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Semé périssable, on se réveille impérissable. Semé dans le déshonneur, on se réveille dans la gloire. Semé dans la faiblesse, on se réveille dans la puissance. Semé corps naturel, on se réveille corps spirituel » (1 Co 15, 43-44a). Le contraste que Paul propose dans ce texte a souvent été mal compris. Car, en effet, il y est question de deux modes de corporalité et de matérialité : un mode corruptible, soumis à la vieillesse et à la mort, et un mode ressuscité, incorruptible, impérissable, immortel,

glorieux. Paul exprime cela en écrivant littéralement – sans que nos traductions sachent toujours bien l'exprimer – que le corps présent est animé par l'âme humaine (*psychikos*), alors que le corps à venir sera, lui aussi matériel, mais animé par l'Esprit de Dieu (*pneumatikos*). C'est ce que Calvin voulait exprimer, en parlant de chairs d'une même substance, mais pas d'une même qualité ; ou encore en comparant ce qui est tiré du terrestre et ce qui est tiré du céleste.

Si Paul insiste autant sur la résurrection des corps, c'est justement parce qu'il ne conçoit pas l'éternité sans matérialité. L'imaginaire occidental est depuis fort longtemps enfermé dans l'idée d'une vie céleste dématérialisée, en haut, pour l'éternité. Mais le témoignage biblique est tout autre : il annonce de nouveaux lieux et une nouvelle terre, une nouvelle création dans laquelle évolueront les ressuscités.

En effet, l'espérance chrétienne, selon le Nouveau Testament, est de voir toute la création (ciel et terre) réconciliée avec Dieu, son créateur, en harmonie parfaite (Ro 8, 21 ; Col 1, 19s ; Ép 1, 9s). Le monde tel que nous l'expérimentons aujourd'hui, un monde en souffrance, soumis à la maladie et à la mort, sera donc renouvelé et libéré. C'est le message de Paul en Romains 8, 21 : « Cette même création sera libérée de l'esclavage du périssable pour avoir part à la liberté glorieuse des enfants de Dieu. » C'est donc dans ce monde-là que les ressuscités vivront leur nouvelle corporalité, qu'ils « régneront » avec le Christ (Ro 5, 7 ; 1 Co 6, 2s ; Ap 1, 6 ; 5, 10 ; 22, 5).

La Bible utilise essentiellement des images pour évoquer ce temps et ce lieu : le banquet, les noces, etc. Toujours, c'est quelque chose de bon, de joyeux et d'harmonieux. C'est l'image d'un lieu où les larmes auront disparu, où l'amour régnera en maître car, comme l'exprime Paul, « Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28). Comment, dès lors, ne pas s'émerveiller comme Luther : « Faut-il qu'il soit généreux, le Dieu capable de tirer d'un hiver mort des choses aussi belles et vivantes ! » ■

NICOLAS FARELLY, PROFESSEUR DE NOUVEAU TESTAMENT
À LA FACULTÉ LIBRE DE THÉOLOGIE ÉVANGÉLIQUE